



**LE MAQUIS ET LES BICHES DE MER
présentent**



Production : Les Biches de Mer, Théâtre du Maquis
Partenaire de la production : L'Etoile du Nord (Paris), Théâtre du Golfe de La Ciotat.
Avec le soutien de : Ville d'Aix-en-Provence, Conseil Régional PACA, Conseil Général 13



Théâtre du Maquis
Le Bel Ormeau Bât. N3, 398, avenue Jean-Paul Coste
13100 Aix-en-Provence
Tél. 04 42 38 94 38 – fax 04 42 93 08 49
www.theatredumaquis.com



Une opérette de salle de bain

Texte de Jeanne Béziers
Musique de Martin Béziers

L'histoire

Un canard en plastique est pris d'angoisses métaphysiques. Pourquoi est-il dans cette salle de bain ou tout est mouillé alors que... il n'aime pas l'eau !

Comment échapper à son destin ? Archimède (c'est son nom) affronte ses cauchemars épaulé par son pote Arthur la brosse dure, champion d'apnée. Et il se laisse embarquer dans les doux rêves mousseux d'un porte savon mythomane. En effet, le porte-savon est percé au fond, et le voyage vers le large tombe à l'eau.

Petit voyage initiatique dans une baignoire.

La forme et le fond



Le fond... Petite fille, je pensais qu'il n'y en avait pas, que notre baignoire, comme toutes les autres, était reliée à l'océan. Et je m'entraînais à faire de l'apnée pour voir les fonds marins dans ma salle de bain.

Et puis j'ai touché le fond, de la baignoire, et j'ai eu de plus en plus pied... La salle de bain, pour les enfants, peut être le lieu du jeu, comme celui du drame, alors cela m'a amusé d'imaginer un adulte jouant cette tragédie plastifiée en milieu aqueux.

L'idée est de faire un spectacle jeune public qui soit un peu décalé. L'acteur chanteur manipulateur est un type peu fréquentable, il fume, il boit, il mange ses sandwiches dans sa baignoire.

L'histoire est morale, le vilain petit canard apprend à nager, arrête de râler et se découvre des talents cachés. Mais celui qui raconte cette histoire n'a rien d'un gentil canard, il est du côté de la vraie vie, un peu fêlé, un peu inquiétant peut-être, trop vieux pour être un enfant, et trop clown pour être un adulte.

Si Archimède finit par choisir la réalité plutôt que le rêve, c'est parce qu'il découvre le plaisir. C'est un peu sale, c'est un peu effrayant, le plaisir, on nous en tient éloignés, Dieu d'abord au paradis, puis parfois nos parents, et ensuite le bel ordre moral de la société... et bien, nous résistons, et nous prenons notre pied, dans l'eau !

Aller au théâtre, aller à l'école, aller travailler, ça peut être jouissif, mais il ne faut pas trop le dire, sinon plus personne ne voudrait se faire ch, se faire suer toute la sainte journée !

Chers enfants, j'ai été à l'école Freinet, je pleurais quand j'avais de la fièvre parce que je ne voulais pas rater un seul jour, et voyez où ça m'a menée, quelle misère, quand il n'y a pas d'plaisir je n'peux rien faire ! Alors je traîne de théâtre en théâtre pour délivrer mon triste message : « amusez-vous, foutez-vous d'tout, la vie passera comme un rêve, amusez-vous,



comme des fous, prenez la vie par le bon bout ! » (Extrait de l'opérette Florestan 1er Prince de Monaco). Ce qui n'empêche pas de grandir, de devenir un adulte responsable, d'assumer ce qu'on est (par exemple un canard de salle de bain), et même de faire de la politique (ce n'est pas dit dans l'histoire, mais Archimède se présentera à la présidence du syndicat des objets en plastique et l'emportera devant le tapis anti-dérapant, aux idées rugueuses et conservatrices !).

En ce qui concerne la musique et le chant, ils se sont imposés plus que jamais. Tout le monde chante dans sa salle de bain. D'abord ça sonne toujours bien, la faïence fait bien résonner les notes, et puis on est seul, rassuré, personne n'entendra, c'est couvert par les bruits d'eau ! La musique est aussi un mode de communication très direct, on s'adresse aux émotions plutôt qu'à l'intellect, et il me semble que c'est un bon moyen d'aborder l'enfance. Le chant, la chorégraphie, impliquent tout de suite un côté ludique.

L'Opérette dérivée de l'opéra-comique (opéra dans lequel certaines parties sont parlées), propose une synthèse entre la tradition lyrique versaillaise (mélange de théâtre, de musique et de danse), et le goût satirique des spectacles populaires. Après 1850, toutes les facettes de l'opéra parisien se retrouvent à des degrés divers dans les premières opérettes, tantôt imitées, tantôt parodiées. Pour répondre à cela, l'Etat limite le nombre de musiciens et de chanteurs en dehors des scènes officielles. L'opérette tire parti de ce manque de moyens pour aller vers le divertissement. Plus elle manque de sérieux, plus elle gagne en popularité.

Et le fait de faire une opérette dans une salle de bain est une manière d'aller au bout du minimalisme quant à la réduction de l'orchestre et des chanteurs !

Après du théâtre musical, une opérette bovine, et une comédie équestre, il y aura des objets ou des marionnettes dans « l'Opérette de salle de bain », avec la volonté toujours de pousser le jeu et la miniaturisation, dont, comme moi, beaucoup d'enfants sont friands.

En sortant de la comédie de Saint-Étienne, en 1997, j'ai travaillé pendant plusieurs mois avec Emilie Valantin, au Théâtre du Fust. L'occasion ne s'était pas encore présentée de prolonger cette expérience. La manipulation amène une sorte de magie, dont on voit le trucage. Il y a un vrai plaisir à rendre vivante une serviette de toilette, et puis à la faire mourir. Cette toute puissance, dans laquelle on retrouve un des grands plaisirs de l'enfance, est un ressort théâtral formidable.

Revisiter l'opérette aujourd'hui, c'est récupérer, plutôt que la poussière d'un genre dépassé, un mélange de raffinement et de bouffonnerie, un esprit frondeur et une science joyeuse. Faire de la marionnette et un spectacle jeune public, c'est faire ressurgir, plutôt qu'une mièvrerie fantasmée par les adultes, un désir de jouer avec les personnages, jusqu'à la cruauté, dans un espace où on a le droit d'être doucement fou.



« Lilith et Icare » Opérette bovine. 2002



L'équipe

Jeanne Béziérs : 33 ans, auteur et metteur en scène

Après une licence d'Italien et une maîtrise de Lettres Modernes, elle entre à l'école du CDN de Saint-Étienne. Elle joue « *Lucrece Borgia* » à la Comédie de Saint-Étienne sous la direction de Daniel Benoin, « *La Farce des Bossus* » avec Emilie Valentin (Théâtre du Fust), « *Le bourgeois gentilhomme* » avec Viviane Théophilidès, « *Le Cirque Pandor* » et « *208* » avec Pierre Béziérs (Théâtre du Maquis), écrit et monte « *Anne, ma sœur Anne* » (accueil CDN de St Etienne, Nanterre Les Amandiers, Berlin-Festival Unithea 2000, Marseille-Théâtre du



Jeanne et Martin. Aix-en-Provence 1979

Gymnase, tournée PACA, Alsace, Bourgogne, région parisienne), « *Lilith et Icare* », une opérette bovine (création Théâtre du Jeu de paume Aix-en-Provence, tournée PACA et région parisienne Festival d'Avignon 2002), *Kawa* une comédie musicale et équestre (création Théâtre des Salins-scène nationale de Martigues, tournée PACA, Suisse, Festival d'Avignon 2004). En 2005, elle met en scène « *Irma la Douce* » pour Théâtre Sud.

Sa dernière création est « *Soulomi Rouge* », une comédie musicale en hommage aux mineurs de Provence (actuellement en tournée, Festival d'Avignon 2006). Elle chante parallèlement dans un groupe musical : « *Les Biches de Mer* » (Festivals de la Ciotat, de Cruis, d'Avignon 2006).

Martin Béziérs : 29 ans, pianiste et compositeur

Après avoir fréquenté les cours de Roger Menillo à Marseille, et de l'école de jazz d'Aix-en-Provence, il a créé la musique d'une comédie musicale, « *Anne, ma sœur Anne* » sur un texte de Jeanne Béziérs (Paris-Espace Kiron, Nanterre-Les Amandiers, CDN de St Etienne, Marseille-Théâtre du Gymnase), des musiques de chansons pour « *Epopée Lubrique* », de Marion Aubert (CDN de Montpellier), les musiques de deux documentaires pour France3, la musique de « *208* » et des « *Lettres perdues d'Honoré Bonaventure* » de « *Lilith et Icare* », de « *Falesa* », de « *Kawa* » et de « *Soulomi Rouge* » pour le Théâtre du Maquis. En 2005 il orchestre les musiques de Marguerite Monot dans « *Irma la Douce* ». En 2006, il compose la musique d'un court métrage d'Hélène Milano, primé à Grenoble, et un groupe musical : « *Les Biches de Mer* ».



Pierre-Yves Bernard : 33 ans, acteur, chanteur, manipulateur

Il a suivi les cours de l'Ecole du CDN de Saint-Étienne, joué dans «*Lucrece Borgia*», mis en scène par Daniel Benoin. Il a travaillé dans plusieurs spectacles musicaux, «*L'Odyssée, histoires d'Ulysse*», «*Bribes d'Eden*»..., dans «*La Veillée des innocents*», texte et mise en scène de Guillaume Perrot, «*Photo de Classe*» d'Anca Visdei, mis en scène par Arlette Allain, «*L'Aigle et l'Etoile*» de Jean Thollot, mis en scène par la Cie Visages.

Il travaille régulièrement avec Jeanne Béziers depuis 1999. Il joue Barbe Bleue dans «*Anne, ma sœur Anne*», le Tyran dans «*Lilith et Icare* », et Nestor dans «*Irma la Douce* ».



Pierre-Yves dans « Anne Ma sœur Anne »



Décors, costumes et lumières

Stéphanie Mathieu, 32 ans, scénographe

Architecte diplômée de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts et Industries de Strasbourg, scénographe diplômée de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques de Théâtre. Depuis sa sortie de l'ENSATT à Lyon en 1999, elle a travaillé avec Emilie Valantin (Festival d'Avignon In 1999), Marion Aubert (13 Vents) , Yves Beaunesne (Théâtre de Vidy Lausanne), Claudia Stavisky (Comédie de Reims), Laurent Fréchuret à Lyon, et sur plusieurs créations de Michel Raskine (« *La Maison d'Os* » de Roland Dubillard et « *Barbe Bleue, espoir des femmes* » de Dea Loher). Pour le Théâtre du Maquis, elle réalise les décors de « *Lilith et Icare* », « *Kawa* », et « *Soulomi Rouge* ».

Christian Burle, costumier

Il débute en 1986 avec Jérôme Deschamps. Il exerce son art depuis de nombreuses années à Marseille pour le théâtre et pour la danse. Pour le théâtre, il travaille régulièrement avec le Théâtre du Maquis et les Cartoon Sardines, mais aussi avec les Blaguebolles, les Trois Huit à Lyon, le Cosmos Collège, la Saint Glin-glin... Pour la danse, il a travaillé avec Michel Kéléménis, Sandrine Alexandre... Il a récemment réalisé les costumes de S. Znorko (Festival d'Avignon In) et de Nicolas Ramon (Les Transformateurs).

Jean-Bastien Nehr : 31 ans, créateur lumière

Professionnel depuis 1994 dans la région d'Aix-Marseille, il travaille régulièrement au Théâtre du Jeu de Paume, au théâtre du Gymnase, avec Aix en Musique et Théâtre et Chansons. Il collabore avec le Théâtre du Maquis depuis le début du siècle. Ses dernières créations sont « *Cancer positif* » de Eva Doumbia au Théâtre des Bernardines et « *Soulomi Rouge* » de Pierre Bézières.



« Kawa ». 2004



Extrait

Le porte-savon

Quand on est jeune faut voyager
Et pour aller loin
Il faut un bateau
Eho si vous voulez être des marins
Je serai votre, je serai votre, je serai votre
embarcation
Moi le porte, moi le porte, moi le porte porte
savon

Le canard

Tu nous emporterais ?

Le porte-savon

Je porte les savons
Je peux porter une brosse et un caneton

Le canard

Et où on irait ?

Arthur

On avait dit nulle part
C'était notre aventure.

Le porte-savon

C'est pas une expédition ça
Nulle part
Eho Arthur
Réveille-toi
Il faut changer d'air
Changer d'eau
L'eau de mer
Ce serait si beau

Le canard

La mer ?

Arthur

Bof, ça existe pas.

Le Porte-savon

Faut croire que vous connaissez rien
La mer et les baleines
Les coquillages et les dauphins
Les étoiles sur le sable

Le canard

Des étoiles ? Comme la nuit ?

Le Porte-savon

Évidemment, mais mille fois plus belles
Les dauphins déploient leurs ailes
Et viennent vous lécher les mains
Et les vagues et l'écume

Le canard

L'écume ?

Le porte-savon

La bave douce de la mer
Qui vous caresse et qui vous lave

Le canard

Je veux pas me lav...

Le porte-savon (peu à peu cela devient une chanson)

Chhhht
Croyez-moi, faut voyager
Il faut visiter les îles
Où dorment les dragons palmiers
Avec leurs crêtes fleuries
Qui battent comme des cils
Il faut voir les cocotiers
Ce sont des poules géantes
Dressées sur une seule patte
Elles pondent des oeufs dorés
Une fois par an elles chantent
Des ballades très marrantes
Il faut goûter aux homards
Ce sont de gros bonbons roses
Que l'on fait cuire au feu de bois
Jusqu'à ce qu'ils explosent
On mange ensuite l'intérieur
Qui a le goût du caramel
La texture du beurre
Et la couleur du miel

Le canard

Partons oh partons
Il nous faut changer d'air, changer d'eau
L'eau de mer, ce serait si beau
D'aller si loin
Je veux être un marin
Tu seras notre notre notre embarcation
Toi le porte porte porte porte-savon.